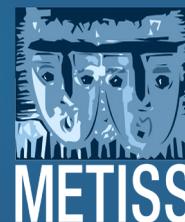


DIVERSITÉ SEXUELLE ET MIGRATION

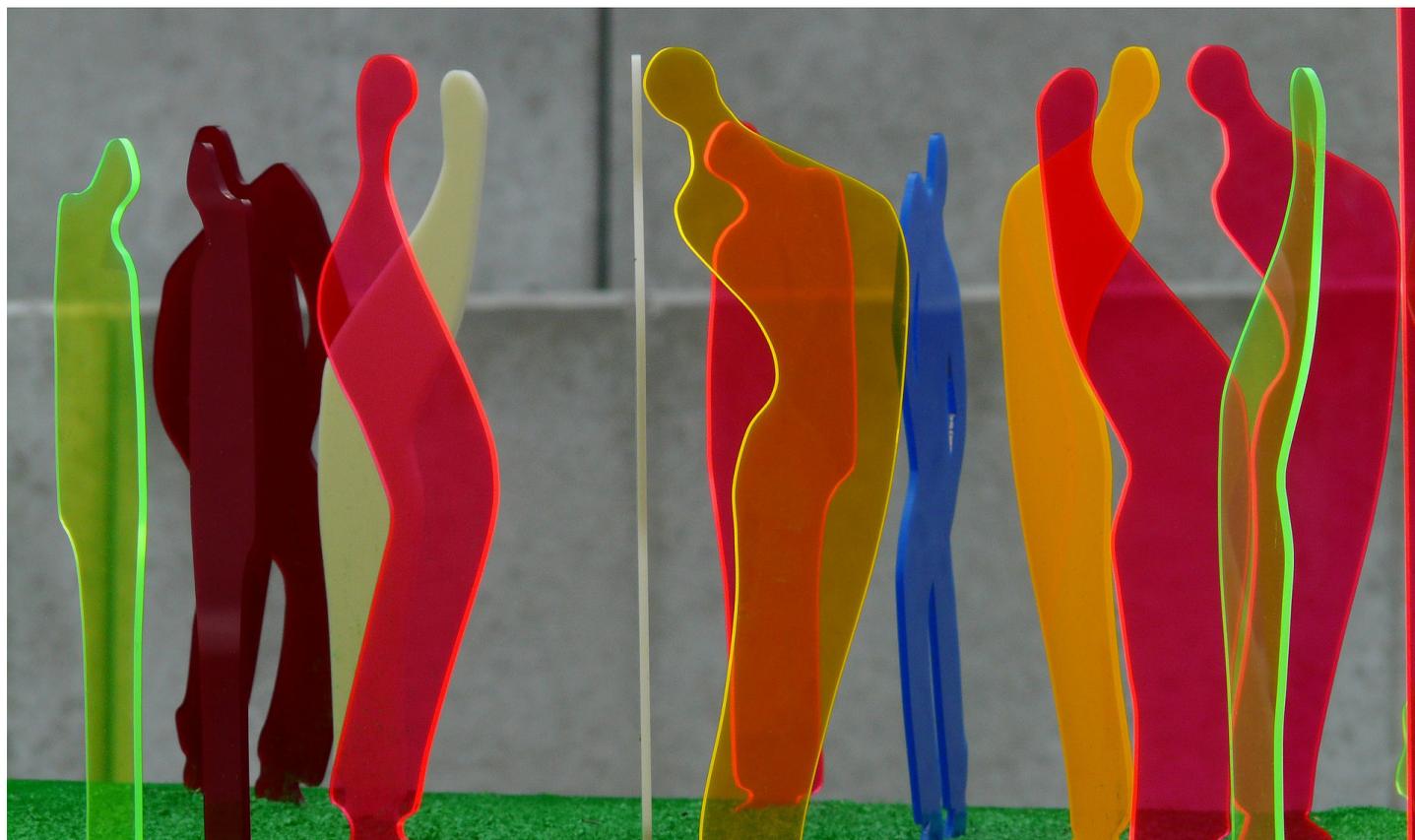
Repousser les frontières de l'identité



Entrevue avec Mattieu Chambot et Amélie Côté-Lévesque (étudiants, Techniques de recherche sociale), Marie Audet (professeure, Techniques de recherche sociale) et Habib El-Hage, intervenant social; Collège de Rosemont

Par Andréanne Boisjoli

Des jeunes du CÉGEP qui apprennent à faire de la recherche. D'autres qui révèlent leur identité sexuelle, en marge des codes établis. Une rencontre riche en apprentissages.



Mattieu Chambot et Amélie Côté-Lévesque sont étudiants en Techniques de recherche sociale, au Collège de Rosemont. Avec des collègues, leurs professeurs Marie Audet et France Lavoie et avec le soutien de Habib El-Hage, intervenant social et chercheur de l'équipe METISS, ils ont monté un projet qui avait pour but d'explorer la réalité méconnue d'une frange de la population de leur école. Inspirés par un rapport publié sur ce thème par l'équipe

METISS¹, ils ont voulu savoir comment se vit la différence pour des jeunes collégiens qui sont à la fois minorités visibles et membres de la communauté LGBTQ² ?

1 El-Hage, H. et E. Ou Jin Lee (2015). Vivre avec de multiples barrières. Le cas des personnes LGBTQ racisées à Montréal. Montréal: Équipe METISS, CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, http://bit.ly/El-Hage_Lee

2 lesbiennes, gais, bisexuels, transsexuels, queers

Pour cerner la question, ils ont publié des annonces afin de recruter des jeunes intéressés à parler de leur expérience. Les chercheurs en herbe ont dès lors été confrontés à une dure réalité de la recherche : recruter des participants, c'est difficile! Quatre personnes, dont trois d'origine immigrante, ont néanmoins accepté de se prêter au jeu. Étant donné qu'il s'agissait d'une étude exploratoire, ce fut suffisant pour récolter d'éloquentes informations.

C'est par le biais d'un type d'entretien inspiré du World Café (encadré) qu'on leur a donné la possibilité de s'exprimer. On leur a demandé comment se vivait l'affirmation de leur différence sexuelle dans leur entourage proche, puis, au sein des organisations, comme l'école, le travail et la communauté. Enfin, on cherchait à connaître ce qui leur permettrait d'appréhender l'avenir sereinement. Plus tard, autour du café et des biscuits offerts, d'autres sujets furent abordés, amenant plus loin la conversation.

Identité plutôt qu'orientation

À la recherche de personnes s'identifiant à la communauté LGBTQ, le questionnaire préparé par les chercheurs dans le but de décrire les participants à l'étude leur offrait de s'identifier à des catégories relativement bien connues et comprises : homosexuel, bisexuel, transgenre ou en voie de l'être. Or, première surprise : les jeunes participants à cette recherche ont pour la plupart choisi de cocher « autre ». L'une d'entre eux, par exemple, était une femme mariée à une autre femme, mais qui ne s'affirmait pas comme lesbienne parce qu'elle se considérait comme non binaire : elle ne se définissait ni comme homme, ni comme femme.

« L'orientation sexuelle est un concept assez clair dans nos têtes, explique Marie Audet. Mais

eux se définissaient plutôt au niveau de l'identité. » Asexuel, pansexuel, homoromantique, hétéroromantique, non binaire...

Les rencontres ont fait émerger tout un vocabulaire, nouveau pour plusieurs, qui élargit les manières de s'identifier. « Ça a

World Café

Le World Café est un type d'entretien de plus en plus populaire qui consiste à rassembler de tout petits groupes de participants autour de tables où ils doivent répondre à une question bien spécifique. Ils échangent pendant un temps donné, puis passent à une autre table où une autre question les attend.

Des notes sont prises sur la table. « Certains seront plus gênés de prendre la parole devant le monde, ils vont seulement écrire sur la table. Comme ça, tu as vraiment l'opinion de tout le monde, » souligne Amélie Côté-Lévesque. Lors du roulement, une personne responsable de la table résume les propos tenus par le groupe précédent, qu'on tâchera de ne pas répéter pour aller

plus loin dans la réflexion.

« C'est un travail évolutif, ça se construit. Tous les groupes ajoutent leur propre réponse par rapport à la question, comment eux perçoivent la chose. On arrive à un travail assez complet sans nécessairement y avoir passé énormément de temps », ajoute Mattieu Chambot.

Dans la recherche qui nous intéresse ici, le très petit nombre de participants a obligé les jeunes chercheurs à adapter la méthode. L'unique petit groupe d'interviewés s'est néanmoins déplacé de table en table lors du changement de question. « Le fait de se lever et de changer d'endroit permet de vraiment de faire une coupure entre une question et une autre », précise Marie Audet.

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat avec l'UQAM et le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

Membres réguliers

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Fortin
Sylvie Gravel
Marie-Emmanuelle Laquerre
Yvan Leanza
Edward Ou Jin Lee
Josiane Le Gall
Lilyane Rachédi
Ellen Rosenberg
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

www.equipemetiss.com

Membres collaborateurs

Sébastien Blin
Camille Brisset
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Suzanne Gagnon
Sophie Hamisultane
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Vania Jimenez
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Catherine Sigouin
Annick Simard
Soumya Tamouro
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

« Certains ont eu une révélation quand ils ont vu des gens comme eux. »

Mattieu Chambot, Mélissa Boucher et Khadija Bounif, trois étudiants de l'équipe de recherche



été la découverte, soutient Marie. On pensait étudier une problématique particulière, mais c'est plus large que ça. Ça nous a ouvert sur autre chose. » « La recherche portait sur les stratégies identitaires, ajoute Habib El-Hage. On repousse les frontières. On n'est plus dans le semblable, dans ce qu'on connaît communément, on va au-delà. Ils nous font prendre conscience que tout est binaire. »

Parce que leurs réflexions s'articulent davantage autour de leur identité de genre que de l'orientation sexuelle proprement dite, des jeunes interrogés – celle qui se disait asexuelle, par exemple – pouvaient se sentir marginalisés au sein même des groupes LGBTQ.

À la recherche de modèles

Ils regrettaient par ailleurs le manque de diversité culturelle dans les groupes LGBTQ. « Ils manquent de modèles de leur nationalité, » explique Amélie. « L'une des participantes fréquentait un centre communautaire où il y avait de la diversité culturelle. Ensuite, elle est allée avec une amie dans un centre LGBTQ, et elle ne s'y sentait pas aussi à l'aise. »

En effet, que ce soit dans les médias ou dans la communauté, les personnes identifiées comme LGBTQ sont généralement blanches et issues de la société majoritaire. Pour les personnes LGBTQ racisées, ce manque de modèle, qui se poursuit ici, prévalait également dans leur pays d'origine. « Quand ils étaient plus jeunes, au primaire et au secondaire, ils se sont sentis différents, mais ils ne pouvaient pas mettre de mots sur leur différence. Pour l'une d'entre eux, il n'y avait pas de modèle dans son pays. C'était caché, elle n'était pas du tout au courant que ce phénomène existait. Certains ont eu une révélation quand ils ont vu des gens comme eux. »

Se dévoiler

« Ils nous ont expliqué qu'il y avait 2 étapes dans leur cheminement identitaire, explique Mattieu. La première, c'est la reconnaissance de cette différence. La deuxième, c'est le dévoilement, l'affirmation. Malgré les différentes terminologies qu'ils utilisent pour se définir, le cheminement est assez semblable. Il y a ce besoin de se connaître soi-même et ensuite d'être reconnu. »

C'est aux amis qu'on se dévoile en premier. Ils sont plus à même de comprendre la situation et de ne pas porter de jugement. C'est aussi à eux qu'on en dit le plus. C'est à eux qu'on explique, par exemple, qu'on est non binaire, alors qu'aux parents, on juge bien suffisant de se présenter comme homosexuelle.

Tous n'ont pas fait leur coming out auprès de leur famille. Ceux qui ne l'ont pas fait craignent un rejet affectif, voire l'exclusion totale. Ils craignent aussi de perdre le soutien financier dont ils ont besoin alors qu'ils sont toujours étudiants. L'une des personnes rencontrées raconte que suite au dévoilement de son identité, sa famille proche a relativement bien réagi, mais que sa famille élargie a complètement coupé les ponts. « Il y en a une qui ne voyait pas l'intérêt de le dire à sa famille, précise Amélie. "C'est à moi, ça m'appartient, ça ne les regarde pas." » Certains racontent que des connaissances à eux, après être sortis du placard, ne peuvent plus retourner dans leur pays d'origine, leur sécurité pouvant y être menacée.

Une expérience formatrice et troublante

Pour des étudiants de niveau collégial, réaliser cette recherche est une opportunité stimulante. « Un projet comme celui-ci permet une expérimentation authentique qui va au-delà des apprentissages réalisés en classe, explique Marie Audet. Ça a été beaucoup plus loin. »

En effet, si c'est une chose de s'exercer à mener des entrevues en classe, c'en est une toute autre d'en faire des vraies : aborder des thèmes sensibles, faire face aux émotions d'autrui. « C'est très formateur, soutient Mattieu. C'est déstabilisant, parce que même si on nous a appris des techniques en cours, il y a le côté émotionnel à gérer, face à une personne que tu es en train d'interviewer sur un

sujet qui vient la chercher. Et qui parfois peut mener la personne à pleurer. En tant que jeune apprenti chercheur, c'est une position vraiment particulière à avoir. Ça surprend, mais c'est formateur. Ça permet de se perfectionner. »

Même parmi les étudiants qui ne menaient pas les entrevues, mais qui les observaient derrière le miroir sans tain, l'expérience a été bouleversante. Une étudiante a réalisé que dans son pays d'origine, ces gens étaient martyrisés. « Elle a été complètement déstabilisée par rapport à ça, explique Marie. Ce n'est pas de la théorie qu'on a devant nous, ce sont de vrais humains avec des émotions. C'est quelque chose qu'on ne peut pas enseigner. »

Équipe de recherche. Étudiantes et étudiants : Mélissa Boucher, Khadija Bounif, Mattieu Chambot, Amélie Côté-Lévesque, Nathalie Fegue Ngasse, Sandy Fortuné, Chiraz Anissa Ténibi. Professeures : Marie Audet, France Lavoie

« C'est déstabilisant, parce que même si on nous a appris des techniques en cours, il y a le côté émotionnel à gérer. »

Techniques en recherche sociale

Donné au Collège de Rosemont depuis 1976, le programme Techniques de recherche sociale, unique au Québec, demeure encore méconnu. Tout en formant des assistants de recherche, il offre la possibilité de poursuivre des études à l'université, avec un bagage bien solide en méthodologie, un atout de taille dans le monde de la recherche.

« Nous avons très peu d'étudiants qui arrivent du secondaire : plusieurs ont déjà un DEC [diplôme d'études collégial], souligne la professeure Marie Audet. La moyenne d'âge est autour de 21-22 ans. »

Les étudiants en recherche sociale y apprennent les différentes méthodes utili-

sées en recherche, à la fois quantitatives et qualitatives. Documentation d'une problématique, analyse statistique, utilisation de logiciels spécialisés, analyse de verbatim, élaboration de questionnaires, acquisition des techniques d'entrevues individuelles ou de groupe sont au programme.

Pour en savoir plus, ou pour diffuser des offres d'emploi :

Page Facebook : www.facebook.com/groups/recherchesocialerosemont/

Site Web, Techniques en recherche sociale, Collège de Rosemont : www.crosmont.qc.ca/formations-techniques/recherche-sociale

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>
Éditeur : Équipe METISS

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Équipe METISS, une équipe en partenariat avec le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal - Institut universitaire au regard des communautés ethnoculturelles-, et l'UQAM

7085, Hutchison, Montréal (Qc.) H3N 1Y9

CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

514-273-3800 poste 6351 andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2017

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2017

© Équipe METISS, 2017. Tous droits réservés.



Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Ouest-
de-l'Île-de-Montréal

Québec

Institut universitaire au regard
des communautés ethnoculturelles

UQAM

SHERPA

Recherche. Immigration. Société.